

Jeudi 3 novembre 2011 23H58 [GMT+ 1]

NUMÉRO 78

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Pour signer l'Appel « Libérez RAFAH ! Du Raffut pour Rafah ! », cliquez sur le lien :

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/Appelpourrafah>

▪

POUR DÉCOUVRIR LES NOUVELLES SIGNATURES CLIQUEZ ICI



▪ CHRONIQUE ▪

LA VIE COMME ELLE VA *par Pierre Stréliski*

Un monde nouveau

▪ FENÊTRE ▪

LÂCHÉTÉ OU COURAGE ? *par Stéphanie Morel*

À propos du film HABAMUS PAPAM de Nani Moretti

▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

▪ JUST ONE MINUTE ▪

▪ LacanQuotidien.fr ▪



▪ CHRONIQUE ▪

LA VIE COMME ELLE VA *par Pierre Stréliski*

UN MONDE NOUVEAU

I l y a à Venise comme partout dans le monde sans doute, des agglutinations de foules à certains endroits. Ici, ils prennent un tour encore plus singulier de se constituer dans un décors où la beauté, le charmant, l'intéressant, s'échappent sans cesse dans des perspectives inédites : la promesse d'une *calle* étroite et sombre et

l'illumination d'une place ensoleillée et somptueuse, les campaniles se laissent compter dans la forêt des toits ocres, le grand canal semble ne pas finir quand il débouche langoureusement dans le bassin de Saint Marc, et la lagune elle-même, qui borde la ville, n'est pas une frontière mais une invitation vers la mer. C'est d'ailleurs cela l'histoire de Venise : celle de son expansion continue et de son commerce - c'est-à-dire de ses échanges – avec l'Orient et avec le monde. **Sollers** le signale joliment dans son *Dictionnaire amoureux* (p. 209) en disant qu'à la pointe de la Douane, qu'il déclare être pour lui le centre du monde, "on ne pense plus en latin mais plutôt en grec, en chinois".

Pourtant les visiteurs d'un jour se regroupent en foule serrée dans des parcours fléchés contenant leur masse dans un espace clos, entre le Rialto et Saint Marc, dans des lieux de culte obligés où les touristes s'entassent comme pèlerins à la Mecque pour pouvoir témoigner ensuite qu'ils ont "fait Venise". **Cette "corpsification" étrange, que décrivait déjà Freud dans sa *Massenpsychologie* est en ce moment encore plus bizarre dans un autre lieu de culte obligé : devant le Pont des soupirs.** De tous temps, les touristes se sont pressés sur le pont della Paglia qui est parallèle au célèbre petit pont clos reliant le Palais des doges aux prisons. Ils regardent ou peut-être écoutent ce symbole de la misère d'exister, se contentant en secret de cet oxymore entre la grandeur écrasante et hautaine du palais du doge et ce petit pont à son flanc où étaient rejetés les restes, les sanies de la sérénissime. On comprend ce plaisir d'un voyeur innocent de saisir la douleur au sein de la jouissance du pouvoir.

Aujourd'hui c'est autrement, le pont est en restauration depuis deux ans, de





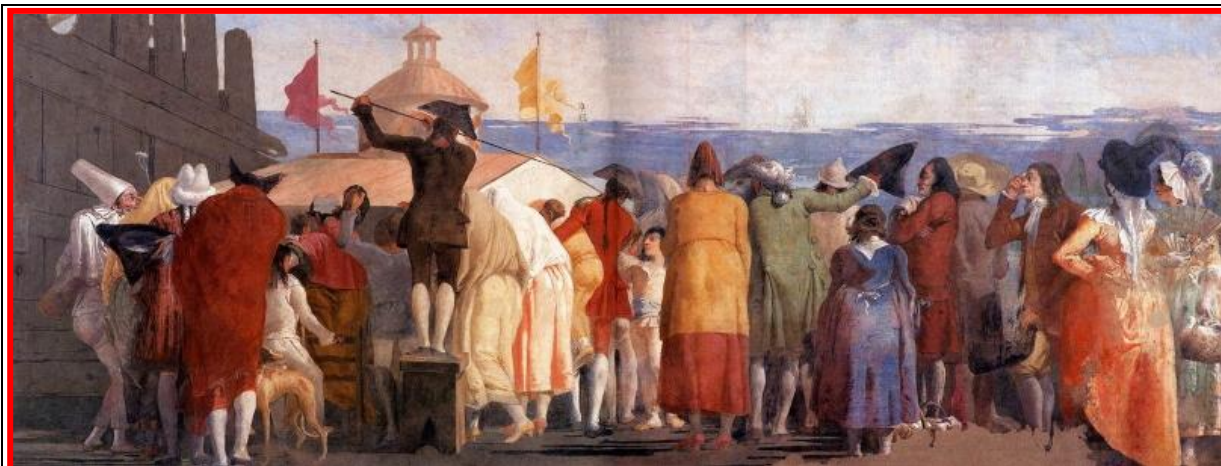
gigantesques panneaux publicitaires l'encadrent, l'enchâssent, la fuite de perspective du canal que croise le pont est coupée par une grande bâche bleue qui non sans impudence annonce : "**Il cielo dei sospiri**". En effet, la bâche est bleue d'azur parsemée de petits nuages blancs, elle est l'invention sûrement géniale d'un concepteur qui veut faire passer la pilule de la disparition du pont

par l'érection d'un ciel de plastique qui lui-même encadre au dessus du pont et sur ses deux côtés et jusqu'à revenir sur la façade du palais ducal des affiches vantant tel ou tel produit, telle ou telle marque. Les marques et les images promues ici changent régulièrement car le prix de la location de cet emplacement doit être fort cher. Il permet bien sûr d'assurer le financement des travaux de réparation du pont. C'est un point de vue réaliste. Ce que l'on comprend moins peut être, c'est pourquoi les foules continuent de s'agglutiner pour regarder, quoi ? Des affiches ? La disparition perceptible d'un objet de culte ? Ils regardent pourtant. Mais non, j'ai trouvé ce qu'ils font : ils tournent le dos. Ils tournent le dos au bassin de Saint Marc, à l'équilibre miraculeux de San Giorgio, à la ligne lointaine du Lido et à la promesse derrière elle de la mer Adriatique.

Je me dis que ce tableau d'un groupe de personnes qui tournent le dos a exactement la même structure que le tableau de **Giandomenico Tiepolo qui se trouve au deuxième étage du **Ca Rezzonico Il Nuovo Mondo**.**

Sa composition est énigmatique : une trentaine de personnes de dos regardent on ne sait quoi. Seuls deux personnages sont de profil, le peintre et son père, en plus d'un petit enfant qui est de face et d'un *pulcinella* sur le côté qui cherche à voir ce que les gens regardent. Il y a des commentaires multiples de ce tableau - un écrivain, Vincent Delerm, a même écrit un roman à partir du mystère qu'il dégage -, la plupart conviennent que c'est un tableau pessimiste sur ce qui va se passer : on est en 1791, six ans avant la chute de la République. "L'artiste semble observer découragé la foule qui accourt vers le monde nouveau, à la recherche de nouvelles illusions, d'une vie fausse et artificielle", écrit par exemple Michelangelo Murano (*Civilisation des villas vénitiennes*, 1999, éd. Des Victoires).

En tout cas ces personnes de dos attendent manifestement quelque chose. "Ils parlent avec leur corps", pour reprendre une expression de Jacques-Alain Miller concluant **Pipol V. Que disent ces corps ? Que montre ce tableau ? **Foucault** dans son commentaire des **Ménines** - autre tableau célèbre - insistait en 1966 sur la place du sujet à la fois regardant le tableau et à la fois regardé par lui. L'axe principal provient d'un petit miroir au fond qui renvoie le regard vers le sujet regardant. Ce sujet n'est pas visible, il est éliminé du tableau mais il en est pourtant le centre. Quarante trois ans plus tard **Daniel Arasse**, reprenant dans le bien nommé *On n'y voit rien* l'analyse de Foucault précisait (p.209) qu'on pouvait certes s'intéresser au statut du sujet représentant - point de départ du texte de Foucault - mais qu'on pouvait aussi s'intéresser à l'objet représenté par la représentation - il**



explique qu'il y a un aspect "historique" de ce tableau exécuté pour la gloire d'un roi d'autant plus grand qu'il est invisible et qu'il y a l'aspect structural plus général que décrit Foucault qui donne à ce tableau sa dimension intemporelle de chef d'œuvre. **On pourrait dire que**, de la même façon que le plan des Ménines est en avant du tableau, le plan du Monde Nouveau - comme celui de la scène du Pont - est en arrière du tableau. **On pourrait dire que** Les Menines mettent en scène la métaphore du sujet et que le Nouveau Monde met en scène la métonymie de l'objet.

Le sens du tableau de Tiepolo c'est : Quelle est la perspective ? Elle est pour les commentateurs "classiques" pessimiste. **Elle est peut être pourtant la possibilité d'une terre nouvelle. Elle pourrait être aujourd'hui pour les spectateurs du pont une impasse, celle de la fascination devant les objets que la publicité propose à leur consommation.**

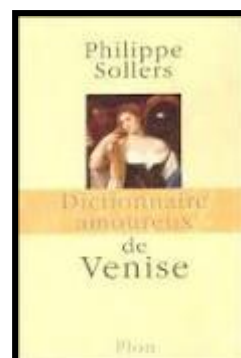
Mais notons que Sollers a soigneusement choisi de ne pas mettre d'entrée "Pont des soupirs" dans son dictionnaire amoureux de Venise. Notons enfin qu'hier on a enlevé les bâches. Le pont est réparé. Les gens vont pouvoir retrouver leurs soupirs.



Clin d'œil sur le **Dictionnaire amoureux de Venise**, par **Philippe Sollers** paru chez Plon.

L'INA propose d'écouter, l'entretien d'Olivier Barrot avec Philippe Sollers depuis le café "Le Rostand" dans le 6ème arrondissement de Paris, pour parler du sujet de son livre.

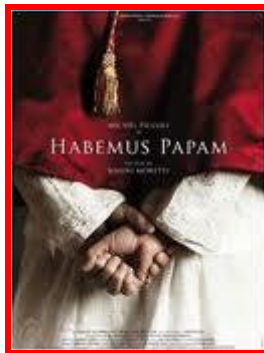
Des croquis de la ville illustrent leurs propos. [Cliquez ici](#) pour le découvrir.



▪ FENÊTRE ▪

LÂCHÉTÉ OU COURAGE ? *par Stéphanie Morel*

À PROPOS DU FILM HABAMUS PAPAM DE NANI MORETTI



« **Habemus Papam** », le dernier film de Nani Moretti met en scène le sublime Michel Piccoli dans le rôle pas ordinaire d'un cardinal pas vraiment favori, élu Pape par le conclave. Il n'est pas rare que le papable ne soit pas un favori mais un 3^e choix pour éviter des divisions trop profondes entre les réformateurs et les conservateurs.

Le huis clos de l'élection dévoile un conclave défaillant en peine de choisir celui qui sera à même d'endosser la lourde responsabilité pontificale. Comme par miracle et contre toute attente, les scrutins sont en faveur de Melville dont le nom retentit à répétition sur le fond d'un « pourvu que ça ne soit pas moi » que certains se disaient à eux-mêmes.

Le vote est concluant, la fumée blanche l'annonce au monde entier et enfin le cardinal protodiacre proclame depuis le balcon central de la basilique St Pierre : « Habemus Papam ! », (« Nous avons un pape ») auquel fait écho dans les coulisses du balcon le cri irréprouvable du nouveau pontife qui faute de pouvoir incarner sa nouvelle fonction, balbutie un « je n'y arrive pas » et s'enfuit.

Le réalisateur fait de ce spectacle une farce visant le vacillement du semblant par excellence, la *Vorstellung representanz* de la religion catholique transmutée en homme du commun rongé par son symptôme d'impuissance. Un renoncement pas très catholique dont la structure m'a beaucoup interrogée.

Que déroule le film ensuite ? Sur fond de séquences mettant en scène un conclave

incarnant un désir de l'Autre en déroute, composé de vieux cardinaux dupés et ignorants, aux prises avec leurs petites jouissances dans l'attente du retour du St Père, le conseiller en communication du Vatican fait appel à un psychanalyste pour sortir au plus vite le pape de cette impasse. Les consignes strictes imposées à ce dernier, de ne poser aucune question intime au pape, rendent d'emblée caduque toute investigation analytique possible, d'autant plus que l'entretien se déroule en présence du conclave. Fort de cette incompatibilité majeure, que devient le psychanalyste ? Un coach s'occupant à travailler pour la logique universelle en organisant des tournois de volley pour les cardinaux. Il n'est donc question ni de Dieu, ni de la foi dans ce film mais d'une crise qui touche les fondements même de ce qui fait fonction d'autorité.



Melville représente tous les autres en apparence, ainsi quand le choix se porte sur lui et le propulse en position d'exception sous la figure du Pape, la seule issue c'est la fuite et que fait alors le non dupe ? Il erre, incognito, dans Rome. Melville n'arrive pas à dire, ne comprend pas ce qui lui arrive et c'est auprès d'une femme psychanalyste, l'ex-femme du psychanalyste enfermé avec le conclave, qu'il donne un nom à son errance : dépression.

Hors des murs du Vatican Melville s'immerge en non dupe errant dans le théâtre de la vie ; un frère qui frappe sa soeur, un homme dans le bus au téléphone au bord de la rupture sentimentale, le psychanalyste cynique qui ne cesse pas de dire que sa femme l'a quitté parce qu'il était le meilleur. **Ainsi, en filigrane du renoncement théâtral du pontife, le non rapport entre les hommes et les femmes est décliné à tous les étages. C'est d'ailleurs dans le théâtre de Tchekov, *la Mouette*, dont il connaît les répliques par cœur, que le pape en déprime semble retrouver un bout de son être.**

Lacan, dans *Le triomphe de la religion* nous indique que la religion, la vraie, la romaine est celle qui est capable de sécréter du sens face aux bouleversements les plus curieux, elle est faite pour guérir les hommes pour qu'ils ne s'aperçoivent pas de ce qui ne va pas. Elle s'institue en Autre capable de donner la réplique à la science, en Autre qui sait. La figure du pape incarne ce supposé savoir de la religion, capable de réduire l'écart entre la vérité et le savoir. Or, c'est précisément cette **fracture que Melville incarne avec son symptôme d'impuissance, il ne sait pas ce qui lui arrive et ne répond plus de rien.**

Comme nous l'indique Lacan à propos de la position du parlêtre dans *Le triomphe de la religion* : « **Pour cet être charnel, ce personnage répugnant qu'est un homme moyen, le drame ne commence que quand le verbe est dans le coup, quand il s'incarne, comme dit la religion, la vraie.** » L'homme d'exception qu'est le pape n'échappe pas à la dure loi du réel et du même coup Nani Moretti en fait un pur semblant inopérant parce que déserté par le désir d'un homme qui serait enclin à en assumer la charge.

Du courage ?

La scène finale du film révèle les conditions du retour possible de Melville au Vatican. Il revient, un peu contraint certes, mais il revient, beau comme un pape pour prononcer le discours tant attendu qu'il achève ainsi : « Vous avez besoin d'un guide et ce n'est pas moi, je suis de ceux qui sont guidés pas de ceux qui guident » et il s'en va. **Dans ce coup de théâtre final, poussé par un choix forcé, pas vraiment élucidé dans le film, Melville démontre en acte, par son renoncement assumé, la nécessité d'incarner le sujet-supposé-savoir de la religion pour que le semblant opère. La possibilité de cette incarnation aurait supposé sans doute que la cause de son désir soit à même de supporter la béance intrinsèque à toute croyance.**



Clin d'œil, par [Anne G.](#) Elle nous donne des nouvelles de notre amie [Julia Kristeva](#), à retrouver sur www.kristeva.fr

« [Assise 2011](#) À Assise, le 27 octobre 2011, le Pape Benoît XVI célèbre le 25ème anniversaire de la rencontre inter-religieuse, convoquée par Jean-Paul II dans la cité de saint François. Invitée

par le Pape à prendre la parole à Assise, Julia Kristeva propose dix principes pour l'humanisme du XXI siècle. »



▪ NOUVELLES LITTÉRAIRES ▪

JAM

▪ Jacques-Alain Miller, à [la Rochelle](#), le vendredi 4 novembre.



Une rencontre organisée par la Librairie Les Saisons
en partenariat avec l'ACF Aquitania,
Autour des ouvrages de Jacques Lacan et de Jacques-Alain Miller
parus récemment

J.Lacan : [Ou pire... séminaire](#) (éd du Seuil)

J.Lacan : [Je parle aux murs](#) (Seuil)

J-A.Miller : [Vie de Lacan](#) (Navarin éditeur)

Débat animé par Jean-Paul Laurent, philosophe,
Gérard Seyeux, psychanalyste membre de l'ECF et Stéphane Emond, libraire.

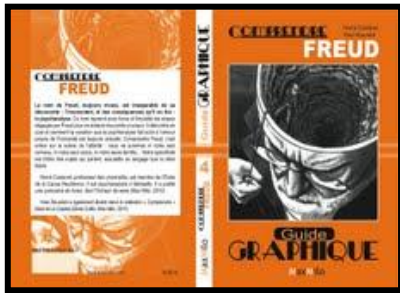


▪ Jacques-Alain Miller, à la [30^e Foire du Livre de Brive La Gaillarde](#), le samedi 5 & le dimanche 6 novembre.

Pour découvrir le programme de ces deux rencontres, et l'article « La rentrée sera millérienne », [par Philippe Bouret cliquez ici](#).



La **Lettre mensuelle n°302** vient de paraître,
Pour découvrir le sommaire, [cliquez ici](#).



▪ VIENT DE PARAÎTRE ▪

FREUD, par **Hervé Castanet** – Dessins de **Yves Rouvière**
aux Éditions Max Milo

Pour consulter la quatrième de couverture, ainsi que la table des matières, [cliquez ici](#).

▪ JUST ONE MINUTE ▪

Martin Quénehen, producteur de l'émission « Sur la Route », nous transmet cette information :

Vendredi 4 novembre, à 17h sur France Culture

Sur la route spéciale Aix-en-Provence

avec **Hervé Castanet**

"La bonne fortune d'Aix-en-Provence"



Aix-en-Provence possède l'un des principaux casinos du pays : le *Pasino*.

Le *Pasino*, c'est un peu Las Vegas dans les Bouches-du-Rhône, et la destination de *Sur la route* cette semaine. L'occasion d'interroger la place de cette cathédrale profane dans la ville, ainsi que les pratiques et l'imaginaire des joueurs venus défier la fortune en – léger – retrait de la Côte d'Azur...

Qu'ils appartiennent à la catégorie des joueurs occasionnels, professionnels ou « problématiques », qu'ils soient jeunes ou vieux, du cru ou d'ailleurs, les amateurs sont en effet de plus en plus nombreux à parier parfois jusqu'à leur chemise, à l'heure de la bourse en ligne, du bling-bling et de la crise...

Table ronde avec :

Hervé Castanet, psychanalyste

Philippe Mengue, philosophe

Madou Touré, directeur d'une Académie de billard et joueur patenté

Et reportage au Pasino...



Réécoute et podcast: <http://www.franceculture.fr/emission-sur-la-route-la-bonne-fortune-d%E2%80%99aix-en-provence-2011-11-04>

▪ LacanQuotidien.fr ▪

▪ Rubrique Spectacles :

□ « Les premières représentations du spectacle de Romeo Castellucci « *Sur le concept du visage du fils de Dieu* » au Théâtre de la Ville, ont été gravement perturbées par des groupes organisés au nom de la religion chrétienne. Leur demande d'interdiction du spectacle par voie de justice ayant été déboutée par une décision du Tribunal de Grande Instance en date du 18 octobre 2011. (...) »



Retrouvez le communiqué de presse d'Emmanuel Demarcy Mota, Directeur du Théâtre de la Ville en [cliquant ici](#).

□ **Pour adresser vos signatures et soutenir ainsi le Comité de Soutien**, veuillez cliquer sur ce lien : comite-de-soutien-castellucci@theatredelaville.com

lacan quotidien publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@navarin.com) eve.navarin@gmail.com

comité de direction [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) (diffusion) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@navarin.com)

rédaction [kristell jeannot](mailto:kristell.jeannot@gmail.com) kristell.jeannot@gmail.com

designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@gmail.com) vwfcbzl@gmail.com

computer [mark francboizel & family](mailto:mark.francboizel@navarin.com)

lacan et libraires [catherine orsot-cochard](mailto:catherine.orsot-cochard@wanadoo.fr) catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur [patachón valdès](mailto:patachón.valdès@gmail.com) patachon.valdes@gmail.com

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).
